

**ON THE STARTING-BLOCKS !**



**LA PAROLE  
DES FEMMES  
DANS LE SPORT  
À PORNICHET  
AUTOUR DU  
SPECTACLE  
STARTING-BLOCK  
JOUÉ LE  
14 MARS 2025  
À QUAI DES ARTS**

**ON THE STARTING-BLOCKS !**

ON THE STARTING-

# BLOCKS!

**UN CHEMINEMENT COLLECTIF ET MIXTE  
POUR COLLECTER/PENSER LA PAROLE  
DES FEMMES DANS LE SPORT À PORNICHET**

L'ensemble des textes a été partagé et discuté  
au sein du collectif des collecteuses,  
citoyen·les missionnés par Quai des Arts.

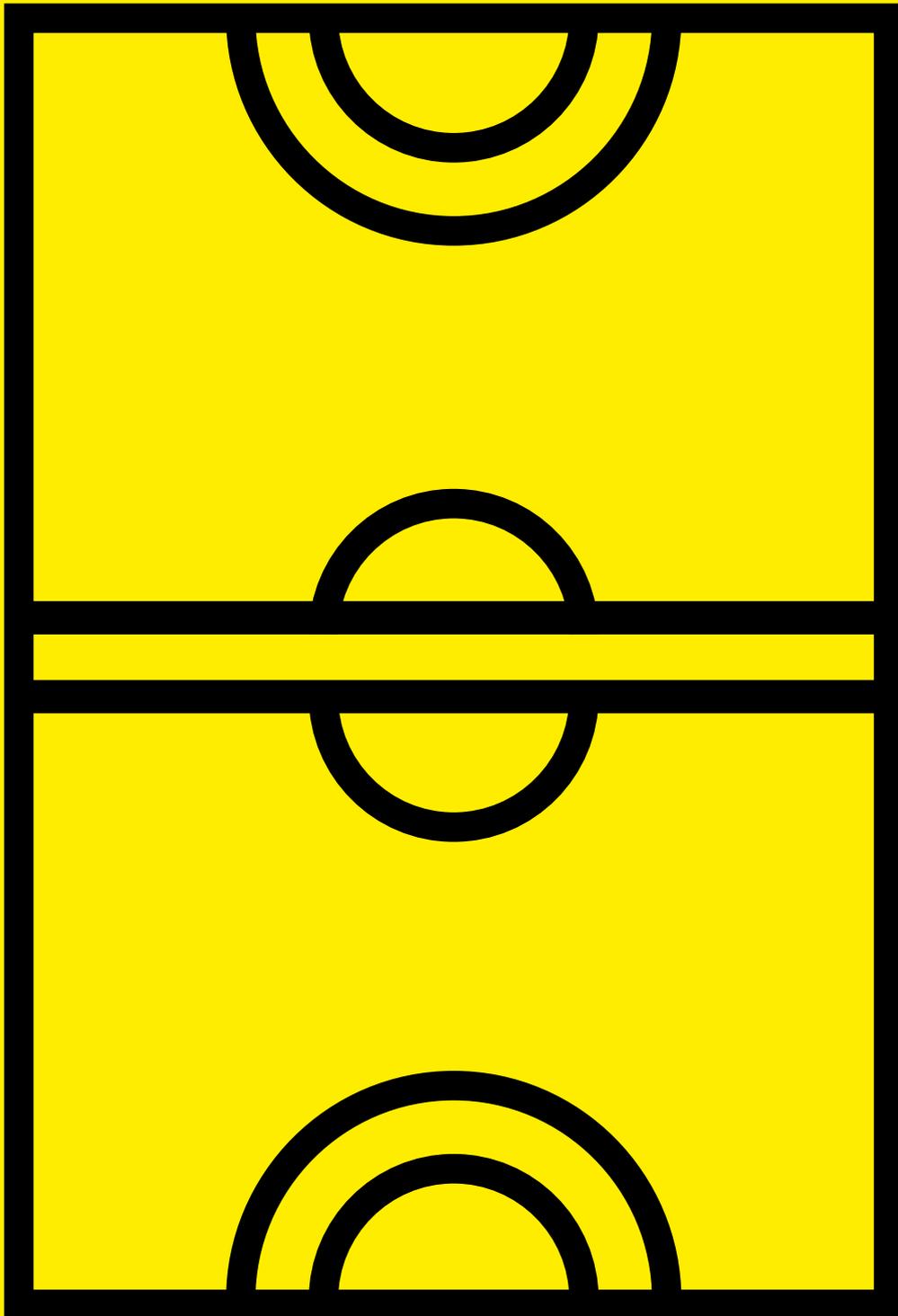


1, 2, 3, Top, si besoin d'une pause,  
ces lignes proposent un regard sur le cheminement.

Les participant·es de cette aventure sont en très grande  
majorité des femmes. Aussi, dans ce texte fil rouge,  
« le féminin l'emporte sur le masculin ».

STARTING-BLOCK est un match-spectacle disputé par  
une équipe sportive féminine, mis en scène par le collectif  
de théâtre « La Collective Ces Filles-Là ». Les héroïnes  
de ce spectacle sont des femmes connues ou moins connues,  
qui sont, chacune à leur manière, des pionnières de l'égalité  
femmes-hommes dans le milieu du sport.

À l'occasion de la venue de STARTING-BLOCK à Pornichet  
le 14 mars 2025, Quai des Arts souhaitait réaliser un travail  
de prolongation et d'échange autour de la représentation.  
Dans cette optique, l'équipe m'a proposé de réfléchir  
à des modalités pour « faire livre » à partir des paroles  
de sportives pornichétines.



En d'autres termes, fabriquer une œuvre (littéraire) à partir d'une œuvre (de spectacle vivant) que l'on n'aura pas encore vue, mais qui, par l'angle thématique, fera rampe de lancement. Un postulat inattendu, qui n'en aura pas moins enjoué son monde.

Cela étant, une seule et même personne — un homme ! — sollicitée pour mener un travail de collecte et d'écriture autour de la parole des femmes dans le milieu du sport au sein d'une ville de 13 000 habitantes... N'y avait-il pas là un dangereux biais ? Fallait ouvrir, ouvrir, ouvrir... Rapidement, nous avons créé un collectif mixte d'habitantes\* missionnées par Quai des Arts pour recueillir cette parole. De surcroît, la collecte allait être intergénérationnelle, territoriale et plurielle par son approche des pratiques sportives et compétitives.

On ne naît pas collectrices de parole, on le devient : un atelier d'accompagnement à la collecte sera proposé en novembre 2024. Par des mises en situation, chacune s'essayera au travail d'écoute, de prise de notes et de restitution, en se donnant confiance — pour la plupart, c'était la première fois.



\* Bénévoles cooptées dans les réseaux de Quai des Arts et au sein de « Écrire dans la ville », une compagnie littéraire avec ses ateliers, ses temps forts et ses échappées dédiés à l'émergence des écritures de création. Joël Kérouanton, écrivain et artiste-médiateur, assure la direction artistique du projet (<https://ecriredanslaville.net/>)

Le bad ? Une partie de ma vie  
 Ça aurait pu être la voile  
 Ça aurait pu être la course à pied  
 Ça aurait pu être le volley-ball  
 Ce fut le badminton

Quarante-quatre podiums  
 En France et ailleurs

Dès 25 ans

Par envie et par défaut

Un désir  
 De pratiquer  
 Qui se mêle  
 Au désir  
 De voyager

Le badminton  
 Un sport de possibilités  
 Au-delà de nos frontières  
 Avec le groupe France

Hâte d'être en retraite  
 Pour avoir du temps  
 De pratique et de rencontre  
 En dehors des salles de sport

Le « bad » — comme on dit  
 Faire partie d'un groupe  
 En tant qu'asso  
 En tant que club  
 Pour se fédérer  
 En aventure collective

Le bad ? Une partie de ma vie  
 Un jeu de société  
 Un objet de société  
 Pour exister en société  
 Faire société

Parfois des étoiles dans les yeux  
 Telles ces indiennes  
 En tenue traditionnelle sur le bord  
 des terrains  
 Peut-être ont-elles pensé  
 Que les tenues traditionnelles  
 C'étaient les nôtres ?

Et puis il y avait  
 Les Irlandaises  
 Les Japonaises  
 Les Canadiennes  
 Ces après-matches  
 Hors terrain  
 Pour dépasser  
 Les confrontations

Les relations femmes-hommes ?  
 Pas un problème = aucune barrière  
 Nulle sensation de domination masculine  
 Contrairement à d'autres sports

Chez les vétérans bad  
 Et leurs « catégories mixtes »  
 Les femmes sont chouchoutées

Que des passerelles  
 Des affinités naturelles  
 Dans une seule fédération  
 Où la mixité est au coeur



La priorité est le fairplay  
 Il y a des perdant·es et il y a des gagnant·es  
 Des cadeaux en fin de match  
 Le monde des vétérans est vraiment attentionné  
 On apprend à perdre  
 Je le dis souvent à mes élèves  
 « Apprendre à perdre »

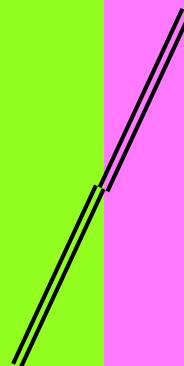
Le bad est une aventure de l'effort  
 Le bad est une aventure de l'humain  
 Où l'on n'a pas toujours écho  
 Des assignées à domicile  
 Telles les Iraniennes ou Afghanes  
 Qui n'ont pu  
 Franchir les frontières  
 De leur propre pays  
 Telles les femmes peu argentées des pays occidentaux  
 Qui n'ont pu  
 Se payer le déplacement

La bad, une aventure humaine  
 Sans toutes les humaines ?

C'est peut-être en le racontant  
 Que je peux formuler  
 Ces entraves non vues  
 Parce que non vues

Aux JO de Paris, c'était flagrant  
 Des hommes défilaient sur des bateaux  
 Des femmes restaient à quai  
 Silhouettes sans visage  
 Visages sans voix

Peut-on un tant soit peu  
 Faire parler leur corps et leur sport  
 Sur un autre quai — des arts ?



Le relais  
La perche  
Le pentathlon  
La course de haies  
Le lancer de poids  
Le saut en longueur  
Le lancer de javelot et de marteau

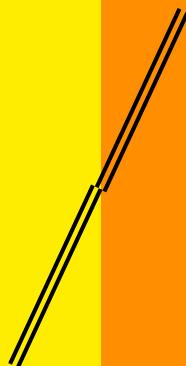
Tout un programme

Dès l'enfance  
Ne pas être cantonnée à un seul sport  
Voilà une belle liberté  
Au programme  
De l'enfance

On ne se lève pas un matin en se disant, Tiens si je faisais du lancer de marteau. Ce n'est pas comme ça que les choses se passent, du moins pour Virginie. Un jour de compétition, le club cherche une remplaçante, au pied levé, pour représenter cette discipline. Pof ! Ça tombe sur Virginie, qui dit, Pourquoi pas. La vitesse du marteau lancé dans les airs impressionne. Quelque chose se passe, de l'ordre du grisant. Virginie est galvanisée. Ce sera l'athlétisme. Ou rien.

Difficile d'imaginer qu'à 6 ans c'est déjà l'athlétisme ou rien. Et pourtant. Dès 6 ans Virginie adhère à l'Esco Pornichet, le club d'athlétisme de la ville qui vient tout juste d'ouvrir. Et ce n'est que le début. Avec l'appui de sa mère, représentante légale, elle est faite coach à 14 ans. Coach bénévole. Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts mais elle est toujours coach bénévole. Et sans sa présence, le club ne serait plus club.

D'entrée de jeu, Virginie évoque ses questionnements autour de la place des femmes dans le sport, C'est pour ça qu'on est là, non ? Les menstruations seront le premier sujet. Quand on est sportive, les règles douloureuses mettent en difficulté, abîment les performances. Génèrent de la honte, aussi. Dans les starting-blocks, Virginie demandait à la copine derrière, J'ai pas une tache de sang ? Tout va bien ? Ce n'est pas que ça l'ait violemment impactée, mais ça l'a un peu tourmentée. Sa vision a beaucoup changé depuis. Une sportive qui dit, J'ai mes règles, je ne peux pas, bénéficiera de son écoute et de sa considération. Pourquoi l'ordre naturel du corps serait tabou ? Les athlètes de haut niveau ont beaucoup libéré la parole sur le sujet.



D'autres combats sont à mener. Comme l'égalité femme-homme dans le décathlon, pas ouvert aux femmes depuis la nuit des temps. Le saut à la perche, le lancer de disque, le 110 mètres haies ne sont pas considérés comme praticables par les femmes. Le décathlon est troqué contre le heptathlon. Vieil héritage du xx<sup>e</sup> siècle apparemment pas près de disparaître. Le décathlon olympique couronne le plus grand athlète du monde. Et les femmes ne sont toujours pas autorisées à concourir. Pourtant des sportifs se mobilisent, comme Kevin Mayer, recordman du monde du décathlon, mais ça ne bouge pas. Pour l'instant. À quand le « décamixte » ?

Quand on commence à tirer un fil, c'est toute la pelote qui vient. Les menstruations, vu. Le décathlon féminin, vu. La grossesse ? Pas vu encore. La liste sera longue. Enceinte, Virginie a continué à coacher et à s'entraîner, à cinq jours de l'accouchement. Dans les années 2000, fallait arrêter le sport dès les premiers signes de grossesse. Enceinte était presque une maladie. Ça a bien changé. Notamment parce qu'une allemande, enceinte de six mois, a participé au championnat du monde. Ça a fait beaucoup parler, et ça a fait pas mal avancer les choses. Après tout, un corps de sportive n'est-il pas plus apte à accueillir une grossesse ? s'interroge Virginie. La ceinture abdominale étant plus grande, l'avantage est certain.

Et puis il y a l'après-grossesse. Encore une autre histoire. On conseillait souvent de ne pas reprendre le sport aussitôt après l'accouchement. Elle donnera des conseils aux antipodes. Coach, c'est dire non. Un non de la liberté, Non, tu ne t'arrêtes pas, tu peux le faire. Car les femmes reprennent tardivement après la grossesse, elles n'arrivent pas à libérer du temps – contrairement aux hommes. Et puis la performance, après la maternité, ça n'attire pas trop. Les femmes reprennent plus tard, quand les enfants sont grands. Vont parfois vers des pratiques sportives plus douces. Virginie rêve d'une garderie entre 18 et 20 heures pour ouvrir à la liberté de pratique des mamans. La liberté, ça s'organise.

Tout d'un coup, pendant l'entretien, Virginie regarde l'heure, Ah ! Il est 11 heures, je vais manger. Parce que c'est son planning. Un planning de ouf. Une hygiène de vie irréprochable. Pour faire tout ce qu'elle a à faire. Jongler entre sa vie de maman solo, son boulot d'animatrice, sa pratique sportive, son activité de coach. Jongler sa vie, c'est du sport. Presque plus dur que le décathlon. Elle dira, Parfois la fatigue me rend plus efficace parce que je suis sur les neufs. On traduira : la fatigue la rend attentive, aux aguets, à 100 % dans le moment. Elle dira encore, On remarque que dans le sport on s'enrichit des autres. On traduira : le sport est une évasion complète de la vie.



## SPORTIVE ANNE-SOPHIE

### CONVERSATION AVEC CHRISTINE & PHILIPPE

Le trail, plus ça monte, mieux c'est. La difficulté décuple le plaisir. Et Anne-Sophie, elle en a, du plaisir, à boucler les boucles pentues pendant 24 heures non-stop. À la fin, il ne reste quasiment plus personne. Sauf notre traileuse, sensible à l'ambiance de dingue — fumigènes, musique à fond — et à ce slogan qui tourne aussi en boucle : RUN, EAT, DRINK, REPEAT ! RUN, EAT, DRINK, REPEAT ! RUN, -EAT, DRINK, REPEAT !

En présence d'Anne-Sophie, la boucle sera toujours bouclée. Cette course de boucle, elle a un nom à décorer les boeufs, « Le Dernier Homme debout / La Dernière Dame debout ». Et ça se passe dans six villes en France, pas une de plus. Il y a tant de candidat·es qu'un tirage au sort s'impose, Anne-Sophie aura « la chance » d'y participer à deux reprises. Elle s'interroge : son statut de femme la privilégie-t-il ? Moins de femmes candidatant, elle aurait une place sans peine. Enfin bon.

Sportive de l'extrême, Anne-Sophie-qui-n'a-pas-froid-aux-yeux vous raconte ses aventures comme si elle était allée chercher son pain à la boulangerie. Rien n'est plus banal pour Anne-Sophie que de courir dans la boue et les pierres, si possible en dénivelé. La Maxi Race Madeira en 2024 ? 109 km, 5 500 mètres de dénivelé, en 21 heures 30. Passons.

Curieusement, Anne-Sophie n'éprouve aucune légitimité à être interviewée. Pas de palmarès officiel ni de pratique en club\*, alors pourquoi en faire tout un plat. A-t-elle conscience de la puissance folle de sa pratique ? Pas vraiment. Elle ne peut faire autrement, puisque sport = séances de psy, des moments pour elle, par elle, rien qu'à elle. Même ses collègues, quand elle tourne comme un lion en cage, lui disent, C'est le moment où faut que t'ailles courir. Alors elle court pendant sa pause déjeuner, sa productivité s'en trouvant améliorée au passage.

Évidemment, y a pas de secret : Anne-Sophie est tombée dans le sport quand elle était petite — parents sportifs, sœurs sportives. La relève est assurée puisque ses enfants la suivent en BMX dès qu'elle enfle ses chaussures running. Tout est occasion de sportiver en famille... et dans l'espace public. Car le sport, elle en fera même une action publique, pour ne pas dire politique. Elle s'engage dans le sport pour toustes.

## SPORTIVE ANNE-SOPHIE

### CONVERSATION AVEC CHRISTINE & PHILIPPE

La pratique libre, une idée, un rêve, ça fera discussion-réflexion ! Même la pose d'une simple marelle (tout ce qui est du sport sans en avoir l'air) pour faire bouger les gens serait l'occasion d'agir.

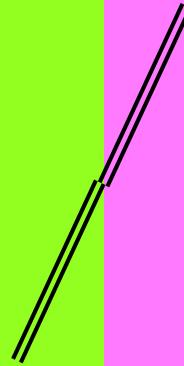
Fait-elle attention à la place des femmes dans ces espaces phagocytés à 90 % par les hommes (citystades, parcours muscu) ? Elle ne fait part d'aucune remontée statistique à Pornichet sur ce sujet. Idem pour les critères d'aides allouées aux associations. Mais a grandement conscience que les pratiques libres, si elles trouvent place un jour à Pornichet, prendraient une couleur moins stéréotypée, plus familiale. Anne-Sophie évoquera l'association TakeOff.Girl (non-mixité pour celles qui cherchent à pratiquer sans le regard masculin), ainsi que le club de karaté, où la self-défense est enseignée aux femmes.

A-t-elle rencontré des difficultés dans l'espace public, la nuit, par exemple ? Selon ses propres mots, c'est un non-sujet. En creusant un peu la question, elle consentira une vigilance à Marseille, quand elle était étudiante, une femme avait été agressée dans le parc universitaire. Pendant quelques semaines, quand elle partait courir, elle avait autour du cou, en pendentif, un mini-couteau suisse. Consciente du ridicule, elle l'a vite lâché. Ça n'a plus jamais été une question. Même pendant son raid à Madère, c'était la 16<sup>ème</sup> heure de course, il faisait nuit, elle subit un « léger coup de moins bien », elle appelle son conjoint resté à Pornichet, qui lui demande, Est-ce que là où tu te trouves, c'est safe ? Elle ne s'était même pas posée la question. Un non-sujet.

Alors on cherche. On cherche comment Anne-Sophie s'y prend pour que rien ne l'arrête. Parce que, effectivement, rien ne l'arrête. Pas même la complexité d'une vie familiale avec deux garçons bouillonnants, qu'elle prépare et emmène à l'école après trois heures de run dans les pattes. S'il faut se lever à quatre heures du matin, elle le fait. Avant de continuer à vélo, direction l'école des enfants. Rien ne se perd, tout se sport.

Souriante, radieuse, Anne-Sophie, c'est d'abord une voix riieuse, modeste, antispectaculaire, pas l'once d'une surfemme, elle s'excuserait presque d'avoir fait tant d'exploits. Alors on se dit que les choses ne peuvent pas être si simples, pourtant si : à la question As-tu rencontré des obstacles, elle n'eut à répondre que Tout va bien.

Ce qu'elle cherche en définitive ? Du dénivelé. Du sol accidenté.



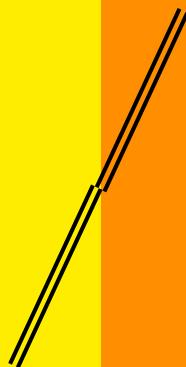
\*Adhérente du Club Courir ensemble, mais pratique en dehors du club.

C'est bon, de bouger, y en a même qui œuvrent pour transmettre ce « goût du bouger », faut croire que bouger, ça s'apprend. Macha fait partie de ces femmes qui tentent, jour après jour, d'inventer des situations procurant ce fameux goût de bouger à ceux qui ne l'ont pas, et le plus tôt possible – dès trois printemps.

La non-compétition, c'est du sérieux pour Macha. Sportiver sans pression, trouver sa place en roue libre, s'exprimer sans comparatif, tout ça demande de la rigueur et de la vigilance. La non-compétition est un art qui s'apprend tôt, suppose de l'esquive et l'usage du mot NON dès que la situation l'impose. Au collège, certaines se sont essayées à lancer Macha en compétition de natation, ça impliquait le sacrifice de ses heures de sommeil le matin, avant ses cours. Point trop n'en faut : elle s'est lancée dans le tennis.

Macha s'est essayée à quantité de sports, la course à pied (juste chausser ses baskets et partir courir courir courir), les salles de gym (préfère le grand air qui ne sent pas la transpi), le rugby féminin (avec des coéquipières petites comme des crevettes), l'ultimate et le ju-jitsu (lors d'un voyage au Kosovo).

En débarquant à Pornichet, Macha profite de ce nouvel environnement pour courir à plusieurs plutôt qu'en solo. D'ailleurs, c'est une asso, Courir ensemble, qu'elle rejoindra rapidement : Macha a besoin du collectif. On peut même voir les runneuses déambuler l'hiver, la nuit, sous lampe frontale, dans les recoins de la ville et de la campagne, toujours soudées. Une asso sans couac, les femmes et les hommes sur le même plan – relèvera Macha.



Courir ensemble, c'est bien, d'autant que Macha est atteinte d'une maladie chronique, la polyarthrite rhumatoïde, à 30 ans c'est pas courant, ça fait juste partie de ma vie, assurera-t-elle, on ne saura pas si ça fait mal, on ignorera l'angoisse que ça représente, car la maladie auto-immune, on peut parfois en mourir, et jeune.

On comprend mieux, maintenant, ce « goût du bouger », et on comprend mieux encore que ce goût s'apprend, se découvre, se travaille, en premier lieu entendre les signaux de son propre corps, et arrêter d'en vouloir à ce corps-douleur, qui parfois s'ouvre au corps-plaisir-de-courir. Tout cela, Macha l'apprend, d'ailleurs elle veut tellement apprendre qu'elle devient cas atypique, suscitant beaucoup d'intérêt au cours d'une intervention chirurgicale, et la voilà corps-testeuse de solutions médicales en devenir.

Courir, même en asso, n'est cependant pas suffisant pour trouver ce fameux sens au vivre. La longévité résulte de la façon dont on se bat, et se battre, ça ne se donne pas comme ça, ça ne se révèle pas non plus un matin en se levant du bon pied. Se battre nécessite un enjeu collectif couplé au défi, du moins pour Macha, et l'enjeu collectif, elle l'a trouvé dans la cocreation d'une fondation, Arthritis\*. Elle collecte des fonds et son mari promeut la fondation en régatant sur un voilier. Les voiles portent les couleurs de la fondation en même temps qu'elles portent du sens, donnent aussi ce sens au couple, aux enfants du couple, qui se retrouvent tous sur le même bateau, dans la vie et sur la mer.

Le rapport de domination masculine, ce n'est pas son histoire, confiera-t-elle, avant de mettre en avant cette idée d'œuvrer dans un collectif, pour un collectif, sans distinction.

Voilà, c'est l'histoire de Macha.



\* Reconnue d'utilité publique, la fondation est la première source de financements privés qui accompagne l'émergence d'une recherche française de qualité sur les rhumatismes et les maladies musculo-squelettiques.

Pendant le mois de décembre, les collectrices recueilleront des témoignages de sportives amatrices ou de haut niveau. Toutes s'adonnent à un sport individuel, le plus souvent pratiqué de façon collective. Les entretiens auront lieu à Quai des Arts, mais aussi et surtout dans la ville : salle de sport, café, cinéma, domicile des sportives.

Autour de Noël, des restitutions donneront à entendre la façon dont les collectrices font retour des mots énoncés par les sportives. L'attention sera portée aux dits autant qu'aux non-dits, et surtout à l'« entre », ce qui se joue entre les collectrices et les collectées. Finalement, la parole des collectrices sera recueillie, leur voix enregistrée, retranscrite et donnée à lire dans ces textes.

Cette aventure prenait une allure des plus humaines — émotion, empathie, transmission, imprévisibilité — par la succession d'écarts entre ce que les sportives vivent puis ce dont elles témoignent, entre ce qui est reçu par les collectrices et retransmis, entre ce qui est retranscrit et ce qui atterrira sur les pages de ce livre. En somme, nous avons cherché à faire l'expérience de ne pas toujours se comprendre — la vie, quoi ! Parfois les écarts étaient vertigineux, parfois ces écarts étaient drôles, parfois beaux, et ils deviendront même matière à rencontre et à échange lors d'un « atelier rature » en janvier 2025.

Cette prise de risque, souvent joyeuse, dans l'altérité en mouvement, a engendré ces textes, non sans affection. Combien de fois n'avons-nous pas rencontré des sportives qui se sentaient non légitimes à témoigner parce que pas assez (jeunes), pas assez (fortes), pas assez (sportives), pas assez (compétitives).

Et combien de fois n'avons-nous pas rencontré des collectrices qui se disaient, elles aussi, non légitimes à pratiquer cet art de l'entretien, que nous finirons par nommer « dérive conversationnelle » pour décomplexer, et montrer combien l'exercice relevait d'une rencontre plus que d'une technique.

L'ambition aura été de favoriser l'expression de subjectivités multiples et l'émergence de l'inattendu dans un cadre autonome pour les habitantes. Que s'est-il passé et véritablement dit dans l'intimité de ces rencontres ? On dira, tout simplement : les sportives et les collectrices se seront au moins rencontrées là. Ces rencontres visibiliseront des femmes inspirantes, fortes dans leurs fêlures, puissantes dans leurs valeurs, et qui sont loin de se percevoir ainsi.

Évidemment, tout cela fait cogiter. Et les collectrices n'ont pas échappé à la cogitation générale. Bien au contraire. Avec ces grandes questions, récurrentes : est-ce que la façon dont on va formuler la question ne va pas conditionner la réponse ? Est-ce que l'on se pousse à poser certaines questions pour valider ce que l'on pense ? Si on lance le sujet de l'égalité femmes-hommes, ne va-t-on pas minorer la place du sport ? Finalement, les collectrices amènent-elles la sportive à un endroit où elle n'avait pas complètement prévu d'aller, et, du coup, les collectrices ne changeraient-elles pas complètement le témoignage ?



## SPORTIVE MARION

### CONVERSATION AVEC CAMILLE & PHILIPPE

Une jeune fille  
Dix-sept ans  
Hyper solaire

Qui essaye  
Qui rate  
Qui essaye encore  
Qui rate encore  
Qui rate plus mal encore  
Qui rate mieux

Une jeune fille  
Dix-sept ans  
Sourit son essayage  
Irradie son ratage

La découverte du skate?  
Toute seule  
Sur les réseaux  
Par hasard  
Par défaut  
Grâce au confinement

Fermées, les salles de sport  
(où pratiquer la gym)  
Fermés, les espaces nautiques  
(où pratiquer le surf)

Marion avait du temps

Son père lui achète  
Une planche de skate  
Son style, révélé  
Sa détermination, exponentialisée

Une jeune fille  
Dix-sept ans  
Hyper solaire

Un corps menu  
Sa force ébouriffante  
Une petite voix  
Son sport explosif

N'en fait pas une question  
De ses acrobaties aériennes  
Sur sol bétonné

Pratique son sport  
Comme certains pratiquent la lecture  
Ou la méditation

Gravit une montagne  
Sans s'en faire une montagne

Elle reçoit les odes ministérielles  
« Prometteuse »  
« Catégorie espoir ».  
J'ai un potentiel pour l'avenir  
Traduira-t-elle

À certains endroits  
Marion observe  
Des filles esseulées  
Qui n'osent se lancer  
Sur des skateparks-de-garçons

Dans un élan sororal  
Elle les pousse à glisser  
Et glisser encore  
Au coeur de ces skateparks  
Quasi non mixtes



## SPORTIVE MARION

### CONVERSATION AVEC CAMILLE & PHILIPPE

Une jeune fille  
Dix-sept ans  
Hyper solaire

Elle dira  
Les hommes n'ont rien dans le cerveau!  
Était-ce de l'humour?  
Oui.  
Enfin non.  
Une façon de qualifier  
La pratique du skate  
Où la mise en danger des hommes  
L'emporte sur tout

Elle le sent  
Que ça peut être un problème  
D'être en minorité  
Au sein de cette majorité d'♂

N'en fait pas cas  
De ce problème  
qui n'en est pas  
Pour elle

S'imposer plutôt que s'indisposer?



## SPORTIVE NAYA

### CONVERSATION AVEC CHRISTINE & ANNE-SOPHIE

Dans le milieu du surf  
Dans le milieu de la voile  
Dans le milieu du run  
Dans le milieu du skate  
Dans le milieu du vélo  
Dans le milieu de la danse  
Je veux pouvoir vivre la liberté d'un homme

Alors, pour « ça », j'adapte  
Je ne veux pas me limiter, j'adapte  
J'ai besoin de me retrouver seule dans la nature, j'adapte  
Je reste aux aguets : j'adapte

Être une femme  
Sur un bateau  
Peut mener à des catastrophes  
Puisque l'équipage homme  
N'écoute pas la skippeuse  
Et n'en fait qu'à sa tête

Faire de la voile, du surf, est une sinécure  
Ta voix de femme contraint moins les hommes à t'écouter

Au final tu bénéficies de moins d'espace nautique  
Espace nautique qui ne rime pas avec espace public

J'aimerais résumer le sport comme ça : s'intéresser à soi  
(être à l'écoute de son corps) et s'ouvrir aux autres (joie d'être au monde)

Mais  
Il y a sempiternellement un « mais »

Ma situation de femme me positionnera toujours comme minorité.  
Et la vague, si je veux la prendre, en toute sérénité,  
faudra que je me bagarre deux, trois, quatre fois plus qu'un homme.

Dans cette compétitivité à la plus grosse (vague), j'ai aussi vu,  
parfois, des effets de discrimination positive : mon statut de femme  
me donnait des priorités sur l'eau face à « cette meute » au pic,  
en attente de la vague. Mais cela ne se constate pas dans la majorité  
des situations : l'essence du surf s'inscrit dans ce curieux paradoxe,  
entre rapport contemplatif et logique de domination de l'océan.

## SPORTIVE NAYA

### CONVERSATION AVEC CHRISTINE & ANNE-SOPHIE

Entre épouser la vague et la dominer.  
Entre le dépassement de soi et risquer son soi pour éblouir l'autre.

Ces paradoxes ne sont pas les seuls phénomènes troublants...  
Entre dominer la vague et dominer l'autre, il n'y aurait qu'un pas, non ?

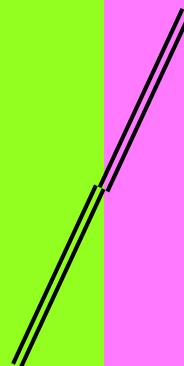
Ce sont des réflexions et des positionnements qui sont à relativiser  
selon les spots.

La forme des sports donne aussi une forme des relations.  
Je découvre désormais la pratique de l'escalade.  
L'entraide est au centre, peu de compétition mais plutôt  
de la coopération — assurer l'autre est vital. L'escalade attire  
des sportives, un public un peu plus mixte et bien moins sexiste,  
avec un bel état d'esprit.

Je vis aussi ce même climat dans la pratique de la danse en bal folk.  
Je peux me taper dix heures de danse dans une journée,  
et je m'interroge encore : pourquoi le folk n'est pas considéré  
comme du sport ? Si l'égalité sport-bal folk reste à établir, une chose  
est certaine : les danseuses sont carrément déconstruites.  
Les mecs dansent ensemble, le statut de « la femme pour danser  
et qui suit » a disparu au profit de celui qui guide et qui suit  
et du désormais co-guidage. Les mots ont une importance,  
il est bien loin le temps de « qui fait l'homme et qui fait la femme ».

Maintenant je choisis vraiment avec qui je pratique : des gens évoluant  
dans une ambiance plus saine, plus safe. Dès que je sors de cette zone  
fabriquée avec le temps, je retrouve tous les bons vieux mécanismes  
à la con du patriarcat, et, là, je ne peux pas. Car ces mécanismes  
de domination masculine écrasent et font douter de soi.  
Autant un homme peut se surévaluer, autant une femme est dans  
une remise en question et dans le doute de ses propres capacités.  
Dans le sport, inconsciemment, je pense souvent que je n'y arriverais  
pas, que ce n'est pas pour moi, tandis qu'un homme ne se posera  
pas la question, de toute façon il se sent capable puisqu'il a été élevé  
dans cette assurance d'en être capable.

C'est quand même fou, de douter de soi ! À présent j'aime bien le parti  
pris du risque. Même s'il y a des moments où je me dis, Ouh là là,  
je n'oserais pas y aller ! Je réalise que je peux tester encore plein  
d'activités sportives, et je me dis, souvent, Vas-y, en fait !



On est là où on veut être. C'est grosso modo l'idée-force de Fabienne, qui a la force de ses idées. Dès 14 ans elle perd l'usage de ses jambes, on ne connaîtra pas le comment du pourquoi, mais la certitude est qu'elle ne pourra plus jamais marcher.

Elle ne changera rien de sa « vie d'avant » : même lycée, mêmes hobbies, même vie quotidienne. Mais refusera net toute activité de sport-fauteuil. Sa pratique sportive cesse de fait (gym, ski). Pourtant, à Chambéry, sa ville d'enfance, l'environnement ne manquait pas d'atout pour sportiver. Non, la combativité, elle la mettra dans ses études et sa vie pro.

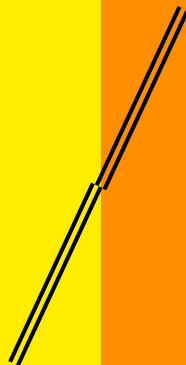
Fabienne rêvera de faire journaliste. Elle fera une grande école de journalisme. Ce sera l'université autonome de Barcelone.

Fabienne rêvera d'exercer à Canal +. Elle fera son entrée comme stagiaire au « Journal de l'emploi » avec Martine Mauléon. Ce sera sa première grande aventure pro.

Son stage à Canal + ? Le plus dur furent les marches à gravir. Pas les marches de Canal + : des ascenseurs étaient installés dans tous les recoins du siège social. Non, les marches à gravir de l'appartement prêté par une amie, à Paris. Trois étages sans ascenseur. À monter sur les fesses. À descendre sur les fesses. Deux fois par jour. Pendant quatre-vingt-dix jours. Elle y laissera quelques plumes, mais en sortira grandie. Elle l'aura fait. Elle aura défait la défaite ? Non, pas assez fort. Elle en aura fait une victoire.

À Canal +, elle y est bien, mais condamnée aux sujets de santé. Handicapée, elle traitera les sujets relatifs aux handicapés. Comme si ses seules compétences étaient liées à sa seule situation personnelle. Ça la gonfle, elle s'envolera pour un an en congé sabbatique, Mexique, Chili, Argentine, Guyane.

Vite, de l'air.



Après Canal +, elle tente de travailler dans la prod' — comme on dit. Ça vivote. Elle est prise au CSA, devenue ARCOM, l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique : vingt ans après, elle y est encore. Après le Covid-19, elle s'installera dans le coin, vite vite de l'air. Des problèmes de santé l'obligent à reprendre impérativement une pratique sportive : ce sera le tennis. Elle consentira à la pratique en fauteuil, elle ne sera jamais une grande championne, elle cherchera juste à jouer, et à jouer juste. Le NINON Tennis Club Pornichet l'accueille à bras ouverts, lui prête un fauteuil adapté, qu'elle apprend à manipuler, une ou deux fois par semaine.

Le problème, si problème il y a, ce n'est pas dans les rapports de domination des hommes vis-à-vis des femmes. La question de Fabienne se situe bien ailleurs : la rencontre entre les sportives, fauteuil ou pas fauteuil. La vie en club, la vie sur les courts, fauteuil ou pas fauteuil.

On ne dira jamais à Fabienne ce qu'elle doit faire de sa vie, elle décidera ce qu'elle a à faire, en fonction de ce dont elle a envie. Une philosophie de battante, déterminée à être maîtresse jusqu'au bout de ses choix et de son désir du vivre. On ne doute pas que, demain, après-demain, et dans dix ans, Fabienne sera là où elle voudra être.



Alors oui, les collectrices ont parfois invité les sportives à penser le partage de l'espace public à travers la pratique sportive des femmes et des hommes...

Ou à penser la place des hommes qui aiment mettre en scène leur robustesse dans les pratiques sportives douces en mixité...

Ou à penser les lieux de pratique sportive au service de femmes pas très à l'aise dans leur corps, qui leur permettent d'intégrer une activité sociale où le jugement des corps cesse enfin...

Ou à penser égalité avec les hommes plutôt que comparaison, liberté de pratiquer à sa façon plutôt que faire aussi bien que...

Ou à penser le problème lié à la force que cela requiert de faire sa place quand on est une femme dans des milieux encore identifiés comme masculins...

Ou à penser les rituels qu'instaurent les sportifs « pour se construire » en défiant régulièrement les professeurs de sport et tester ainsi leurs compétences pédagogiques...

Ou à penser par le test de raisonnements contraires, comme « qui a déjà vu des hommes créer une association de pratique sportive non mixte par souci de protection de la gent féminine ? Personne. Seules les femmes le font. Pourquoi ? Par souci de protection de la gent masculine. »



Alors oui, les sportives feront grandement cogiter les collectrices, et aideront à identifier les poncifs qui circulent dans nos mémoires enfouies, On dit souvent qu'une femme doit trouver du temps dans son quotidien, alors que l'homme va plus facilement l'imposer, D'expérience, on dit plutôt de l'homme qu'« il a raté », que de la femme qu'« elle a réussi », On dira alors que l'homme « est en mauvaise forme », qu'« il a fait une contre-perf » plutôt que de dire que la femme a été meilleure, On dira dès lors que la femme « a eu de la chance » que l'homme n'était pas en forme ce jour-là.

Quand ce n'étaient pas des poncifs, c'étaient des interrogations sur la sémantique et les expressions toutes faites, Qu'est ce que « Faire du sport comme un mec » ? La réponse apparaissait évidente (et non moins problématique) : Qui fonce dans le tas. Qui va à fond. A contrario, les récits renversants des sportives présentés avec modestie interpellaient : quid de l'attitude d'un homme qui aurait réalisé la pareille ?

## SPORTIVE VÉRONIQUE

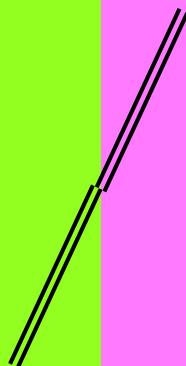
### CONVERSATION AVEC ISABELLE

Une enfant sportive garçon manqué. Voilà comment Véronique se présente. Pas neutre, comme expression, « garçon manqué ». Une fille à l'apparence, au comportement et aux goûts de garçon.

Véronique touchait à tout, aspirait à dépenser son trop-plein d'énergie, et pour la brûler, cette belle énergie, les partenaires de jeux sportifs étaient le plus souvent des garçons. Ce n'était pas plus simple que ça. Elle s'assimilait aux garçons, ajoutera-t-elle, à leur belle suractivité. Elle aimait se laisser aspirer par ce tourbillon, et mettre les garçons au défi de la raquette, pourquoi pas leur mettre une rouste dès que la situation lui était favorable.

Bon, son niveau de tennis ne s'est pas élevé en deux coups de cuiller à pot. Son coup de raquette se manifestera vers 15 ans : un court de tennis extérieur, dans un petit village, n'attendait qu'elle. Enfin, ça, c'est la légende. Dans les faits, Véronique s'y rendait en solo tous les samedi et dimanche, dès potron-minet, en espérant qu'une joueuse soit seule et lui propose de lui rendre la balle. À la recherche d'une orpheline de tennis perdue... Le plus souvent, c'était des hommes. Mais le plus souvent, Véronique attendra le sparring-partner rêvé, et regardera les autres. L'image vaut son pesant de cacahuète, et donne une idée de sa soif d'évoluer sur les courts.

La compétition, elle n'en fera pas une affaire. Ça lui plaît, mais ce n'est pas là qu'elle trouvera accord avec elle-même. Plutôt dans la transmission. Prolonger le geste de la maternelle, institutrice, voilà la vocation de Véronique, qui ne tardera pas à passer son brevet d'État, dès la majorité. L'idée de partir dans l'enseignement, c'était quelque part une forme de thérapie pour combattre sa timidité, annoncera-t-elle. Bon, cette timidité malade, c'était à 16 ans. Depuis, l'eau a coulé sous les ponts. Véronique ne recherchera pas la performance et la compétition à outrance. Son credo se situera davantage dans le partage de connaissance.



## SPORTIVE VÉRONIQUE

### CONVERSATION AVEC ISABELLE

La situation de Véronique évoluera, la voilà maman, deux petits garçons, un mari, et ces fameuses « contraintes familiales ». Elle a pu se battre pour libérer du temps, s'organiser, la répartition des tâches ménagères avec son mari lui ouvrira un continuum d'enseignement. Le tennis, c'est son métier, une parenthèse est inenvisageable, même après sa grossesse, et il faut s'adapter aux nouvelles pratiques d'enseignement et sportives, comme le padel, et que tout évolue, non sans hausse de l'encadrement.

Alors alors alors, ces hommes, a-t-elle quelque chose de spécifique à en dire ? Oui. Sa légitimité à leurs yeux passe par la confrontation. Justifier son statut d'enseignante, voilà ce qu'elle doit faire régulièrement en présence des hommes. En leur mettant une volée, elle gagne ainsi en autorité et légitime son statut. Un test-rituel. Véronique s'y fait. Ce n'est pas plus simple que ça.

La « mal a dit », ce sont les maux du corps que tu n'as pas exprimés. Voilà en quelques mots ce que Marie aura pu dire et faire pendant la rencontre-collecte. Car parler est un acte. Dire c'est faire. Et elle a fait beaucoup, Marie, lors de son témoignage. À commencer par penser à ces femmes qui ne s'autorisent pas à s'allonger et à fermer les yeux pendant les séances de yoga. Juste fermer les yeux. L'habitude de jamais avoir le droit de rien faire et de ne jamais rien dire ? Juste fermer les yeux.

On l'aura compris, Marie anime des séances de yoga pour toustes. Pour toustes, vraiment ? Oui. Chacure arrive en séance avec son corps, sa tête et son coeur, Marie aide les ures et les autres à faire des petits pas, à traverser les tempêtes. Détrompons-nous, ce n'est pas parce que les séances sont ouvertes à toustes que tout le monde vient. Les hommes, notamment, font partie de ceux qui ne s'autorisent pas encore à pratiquer l'écoute du doux murmure de leur âme. Trop féminin comme sport, imagine Marie. Les seniores aussi découvrent cette pratique. Pas une génération qui a l'habitude de veiller sur soi. Le yoga sur chaise sera pour elleux une belle ouverture.

Les aidant<sup>es</sup> aussi fréquentent ses cours, comme si aider les aidant<sup>es</sup> par la régulation émotionnelle et corporelle était la fibre naturelle de Marie. Les enfants également sont là, la pratique douce prend tout son sens en leur présence. Marie cultive cette fameuse fibre, on l'imagine aidante dans l'ombre de sa vie personnelle. Ou bien s'aidant ? S'aidant pour lutter contre sa maladie d'hyperthyroïdie, qu'elle décrira comme invisible ? En réponse on entendra, à la fin de l'entretien, de sa bouche, ce premier mantra :  
EN SE GUÉRISANT, ON GUÉRIT NOS GÉNÉRATIONS FUTURES.

Nous sommes au coeur de l'hiver et Marie tente de suivre la tradition chinoise : telle la nature, elle se met au repos pour se recharger avant les beaux jours. DERRIÈRE LES PETITES FINS, IL Y A UN RENOUVEAU, réitérera-t-elle. Marie a l'art de la formule. Elle dispense du yoga dans l'association de Séverine La Parenthèse rose.



On comprend mieux cet autre mantra formulé spontanément. LA PARENTHÈSE ROSE, UNE PARENTHÈSE DE MANTRAS POUR ALLER MIEUX ? Pour aller mieux, Marie ne mise pas uniquement sur la méditation corporelle et son enseignement : elle pratique le trail, mais attention ! Le trail la nuit, comme l'Ultra Marin Grand Raid dans le golfe du Morbihan. Elle va lentement, elle court et elle marche, elle aime voir le coucher et le lever du soleil. Le trail ? Un état d'esprit. Mais encore ? Une immersion dans la nature. Une rencontre de soi. Et des autres.

Sa plus grande tristesse sportive ? Avoir été obligé d'abandonner son dernier trail, au kilomètre 73. Elle préfère prendre son temps et arriver dernière : LA DOULEUR EST TEMPORAIRE, L'ÉCHEC OU L'ABANDON EST DÉFINITIF. heureusement, les mantras sont là aussi pour penser l'échec.





UN RECTIFICATIF DE CE TEXTE EST PROPOSÉ PAR ALEXA À LA PAGE SUIVANTE.

Un corps musclé du dedans, quand du dehors ça ne se voit pas, qu'est-ce que ça fait ? Ce serait un peu ça, un corps de bodybildeuse, un jeu de la double identité, corps sculpté/corps ordinaire, selon les vêtements qui l'enveloppent.

Et ce jeu, Alexa le pratique tous les jours. En salle, corps-sculpté ; à domicile, corps-ordinaire ; en sortie entre amis, corps-tenue-de-soirée.

Cela étant, Alexa n'en a cure, de ces distinctions et fausses représentations, elle s'affirme dans un seul corps, en tenue habillée ou pas, elle le nommera « corps d'athlète culturiste ». Ça lui a valu, récemment, le titre de double championne du monde de bodybuilding naturel.

Le rendez-vous a lieu à son domicile, dans un garage aménagé en studio dévolu à son activité professionnelle, empli de poids, d'haltères, de tapis mousse, de machines de muscu. Un bureau sans table ni chaise ni écran, un « bureau » de coach sportive, qui captive autant que l'hôte nous intrigue. C'est Alexa qui met à l'aise, qui lance la conversation, qui induit l'écoute chez son interlocutrice, qui crée une ambiance conversationnelle si forte qu'elle donne l'impression, au bout de quelques minutes, d'être en échange direct avec une amie.

Dans sa bulle. C'est une expression qui revient souvent quand on évoque Alexa. Dans sa bulle. Rigoureusement dans sa bulle, car Alexa est organisée. Strictement organisée, même. Ça s'entend dans sa voix posée et précise, ça se comprend dans le déroulé de ses journées, et ça se voit : un corps comme celui d'Alexa ne peut advenir qu'à travers un travail sur soi rigoureux, une alimentation protocolisée, une hygiène de vie étudiée. Tout paraît himalayesque pour pratiquer à des fins esthétiques des exercices physiques appropriés au développement particulier de certains muscles. Une rigueur de corps et d'esprit. Une ascèse ?

Rencontrer Alexa trouble. En deux coups de cuiller à pot, les clichés seront renversés. Se muscler pour approcher la virilité masculine ? Pas vraiment. Alexa aime porter d'avantageuses tenues habillées pour sortir. Ses muscles, de son point de vue, accentuent sa féminité. Elle dira, Je peux avoir des muscles et je rentre aussi dans des robes. La construction d'un corps — puisque c'est la signification étymologique de « bodybuilder » — n'est pas une valeur masculine en soi, c'est une tentative d'ure humaine pour jouer avec les dimensions physiques de son enveloppe corporelle. Autrement dit, le travail de bodybuilding serait non généré... et éphémère. Ce corps serait sculpté pour un moment de compétition souvent unique dans l'année, avant de revenir à son « état naturel ». Et ce serait encore un autre travail, de retrouver ce corps initial. Faut lâcher. Sortir de sa bulle.

Dans certains cas, c'est arrivé, des hommes ont pu se moquer des poids qu'Alexa ne pourrait soulever. Sous-entendant sa soi-disante faiblesse en regard de l'attendue force des hommes. Qu'en dirait-elle maintenant ? Ça donne un peu la gnaque, et le désir de montrer, aux hommes, l'infinie force qui l'habite.

Avec une réserve : ça décuple l'envie de travailler sur sa propre transformation corporelle, moins de combattre ces hommes persifleurs.

Alors on se dit : Alexa muscle sa sculpture corporelle pour se montrer socialement. Que nenni. Là encore, elle nous retourne le cerveau : la monstration, c'est pour le temps de la compétition. En dehors de ce show proche des concours de Miss — les candidates déambulent seules face à un jury le plus souvent mixte, et doivent répondre à des positions obligées, à des contractions et des répartitions musculaires convenues —, Alexa n'a pas goût à valoriser publiquement sa musculature. La monstration sociale, ce n'est pas sa tasse de thé. Elle milite, on le perçoit bien, pour d'autres standards de beauté. Ce ne sont pas ses mots, ce sont plutôt des impressions extérieures. Des supputations. Des grandes (et peut-être fausses) hypothèses. Des représentations erronées.

On quittera Alexa-la-double en se demandant, Est-ce bien elle ? La femme instagrammée qui crève l'écran par sa musculature hors norme et ce corps d'apparence très ordinaire que l'on a en face de soi. Cette dissociation intimide. Mais la rencontrer est un bonheur. Elle nous ouvrira généreusement son univers, en nous racontant d'emblée le jour J de sa vocation : un pur hasard de rencontre. Elle pousse une porte de salle de sport, tombe nez à nez avec une dame — la coach du lieu. Impressionnée par son physique, elle rêvera immédiatement d'un corps identique. Comment je pourrais faire, lui demandera-t-elle, émerveillée par un physique tant travaillé — elle le trouvait si beau. J'aimerais être comme vous, comment m'y prendre ?, se risquera-t-elle. Elle avait 20 ans. Elle sera maman, et deviendra mamie au moment de tenir ce double titre de championne du monde de bodybuilding naturel. Le jumelage maman/mamie/bodybildeuse s'opérera sans souci. Compliqué mais sans souci. On n'en saura guère davantage.

On y resterait presque, dans son garage aménagé, à tenter quelques petites sculptures de nos corps. Alexa nous recevrait avec plaisir, maintenant qu'elle est prof de bien-être et accompagne ceux qui souhaitent travailler « quelque chose » de spécifique, comme muscler sa sangle abdominale, perdre du gras puis prendre du muscle. Elle nous concocterait un programme adapté, un programme pour nous rien que pour nous, à la condition sine qua non que nous sachions exactement pourquoi on vient — la précision, toujours la précision.

Même si le plaisir de la conversation est grand — avec Alexa on parle « de tout et de rien » —, faut y aller maintenant, le temps du rendez-vous est écoulé, Alexa a d'autres aventures musclées à poursuivre. On admire sa détermination. Et on se dit que le courage nous manquerait d'affronter tant de rigueur. Alexa nous dirait peut-être, avec la précision fine de ses mots, que le courage est un muscle comme les autres : il faut l'exercer de temps en temps pour ne pas en perdre l'usage.

« JE TROUVE LITTÉRALEMENT FASCINANT DE VOIR COMMENT J'AI ÉTÉ PERÇUE LORS DE CE RDV DE COLLECTE : ) ...  
ET COMMENT JOËL A INTERPRÉTÉ TOUT CELA...  
LES ERREURS FAITES SONT NORMALES...  
VOICI QUELQUES RECTIFICATIFS :

Le bodybuilding est tout sauf non genré, puisqu'il présente des catégories féminines et des catégories masculines, avec des critères de performances très différents (physique, posing, tenue).

Le corps est sculpté toute l'année, c'est là son état naturel. C'est pour la compétition que l'on va perdre le gras pour ne rendre visible que la masse musculaire. Mais celle-ci est présente tout le temps. Retrouver le corps initial, c'est juste reprendre les kilos de gras perdus pour la compétition.

Tout sauf éphémère si on le pratique régulièrement, le bodybuilding est une hygiène de vie et je ne vois aucun problème pour sortir de la bulle compétition puisque c'est juste la cerise sur le gâteau et quelque chose qui n'est pas essentiel. Dit autrement : faire de la compétition n'est pas une priorité et ne l'a jamais été.

Jamais un homme ne s'est moqué des poids que j'utilisais.

Aucun sous-entendu de faiblesse de leur part, tandis qu'il n'y a aucun désir de revanche de ma part. La seule chose : il y a vingt ans, peu de femmes fréquentaient les salles de musculation, ce qui ne manquait pas de m'interroger quand j'y allais.

Une fois ma place faite dans ce milieu, il n'y a jamais eu aucune ambiguïté mais davantage une communion mixte dans le fait d'appartenir au même milieu sportif.

Je ne suis pas quelqu'un qui se montre, j'aime la discrétion. Cependant, avec mon métier de coach sportive auprès d'une clientèle essentiellement féminine, il ne se passe pas un jour sans que je sois en short et débardeur... donc mon physique athlétique est visible et cela apporte également de la crédibilité par rapport à mon métier.

Les compétitions de culturisme ressemblent à tout sauf à des concours de Miss...

Le corps « très ordinaire » évoqué dans le texte de Joël est juste un corps d'athlète recouvert de vêtements. Il est tout sauf ordinaire pour 90 % de la population.

Le jumelage maman/body buildeuse est absolument tout sauf compliqué. J'ai plein d'autres centres d'intérêt dans la vie. Et il était hors de question que la vie de famille souffre à cause de compétitions sportives.

Le bodybuilding est un mode de vie qui n'empêche absolument pas d'aller au restaurant, boire un bon verre de vin, et manger une bonne entrecôte-frites en famille ou entre amis... Ce n'est pas une vie isolée et dépourvue d'émotions... Au contraire c'est un mode de vie que nous avons adopté depuis toujours avec plaisir et c'est un plaisir de le démontrer aux gens.

La musculation fait partie de ma vie quotidienne. C'est mon équilibre ! Mon physique est une vitrine pour prouver aux gens que l'on peut avancer en âge en gardant un corps tonique en forme et en bonne santé. »

Alors oui, nous avons eu des débats, longs, très longs, non sans dissensus. Alors oui, ces sujets ont été « mis sur la table » et ce sera heureux que les collectrices puissent échanger ainsi car ce sujet de la parole des femmes dans le sport — par ricochet la parole des femmes dans la société — est un sujet ancestral plus que jamais contemporain, et bien souvent non dit : que ce soit pour les collectrices ou les collectées, le fait social de la domination masculine n'allait pas de soi. N'était pas un sujet. Ou alors pas le sujet du moment, la maladie, le handicap prenant parfois le dessus et devenant, de facto, combat principal. Ou la question était tout simplement « incorporée » : on le sait mais on vit avec, on le sait mais on se le cache, on le sait mais on n'en parle pas, on le sait mais on en a peur, on le sait mais c'est trop complexe, on le sait mais ça évolue, ça a été ça, mais ça l'est moins maintenant, le monde avance, quand même.

Les sportives pornichétines rencontrées possèdent pour beaucoup l'art de la parole, après avoir, déjà, tant pensé leur expérience — les nombreux slogans ou mantras dans ces textes en atteste. Beaucoup parviennent à dire en une phrase tout un monde. Dès lors, on peut se demander ce qui les a poussé à témoigner et à prendre le risque d'être mal comprises, mal interprétées, mal représentées. Dans cette aventure sportivo-collecto-littéraire on a aimé faire des hypothèses, et on pourrait en énoncer une dernière : ces récits-portraits, certes incomplets et à quel point subjectifs, proposent d'« agir la culture » par le Nous, pour son soi-sportif, et, plus globalement, pour son soi-sociétal.



## SPORTIVE CHRISTELLE

## CONVERSATION AVEC CHRISTINE

Christelle a une maladie, en fait  
Un Parkinson assez précoce  
Comme on dit

Avant Parkinson  
C'était plutôt footing  
Sous Parkinson  
Plutôt vélo

Qui dit vélo dit voyage dit longue distance dit pédalage dit conservation des muscles  
Entre Pornichet et Biarritz, par la Vélodyssée

La fameuse Vélo dit sait  
Tout un programme

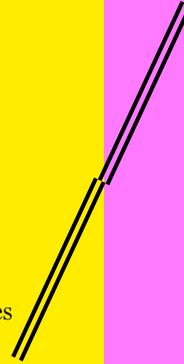
Le focus sur le vélo esquivé le focus sur les muscles mal-en-point  
Soixante-dix kilomètres par jour pour amnésier ce mal-en-point  
Avec un peu de dopamine de-ci de-là  
Ça le fait bien

Quand ce n'est pas focus sur le biclou, c'est le kayak  
Descendre la Loire, s'assoupir sur les îles  
Regarder le temps qui passe, les courants tourbillonner

PARKINSON N'A PAS LE SENS DE L'HUMOUR, MOI SI  
Un slogan inventé pour habiller le tee-shirt de voyage  
On imagine les rencontres, aisées, joyeuses, hors normes

L'important ? Ne pas se morfondre sur un canapé  
Il a bon dos le canapé

L'important ? Ne pas se morfondre  
Il a bon dos le « Ne pas »  
L'important ? Rêvasser, jusqu'au bout de la nuit vélodysséenne,  
en présence de son homme, « les indissociables » qu'elles s'appellent,  
lui aussi a une maladie, on les imagine aidants réciproques



## SPORTIVE CHRISTELLE

## CONVERSATION AVEC CHRISTINE

Et quand ce n'est pas le vélo ou le kayak c'est la pétanque  
L'essentiel c'est de jouer, de ne penser à rien

La pédale  
La pagaie  
Le tu-tires-ou-tu-pointes  
Libèrent le cerveau

Elles rayonnent, en fait  
Leur rayonnement est même raconté, documenté, facebooké  
Elles ne cessent d'avoir des encouragements, des remerciements  
Faire du bien aux autres fait du bien à elleux

Vraiment  
Tout baigne

Seule, mènerait-elle ces défis ?  
Assurément non  
Mais c'est elle qui parle  
Elle n'organise pas tout dans les détails  
Elle porte déjà sa maladie  
C'est déjà bien assez  
Et c'est elle qui parle

Il est là  
Si ça ne va pas  
Elle est là  
Si ça ne va pas

Elles sont là



## SPORTIVE MATHILDE

### CONVERSATION AVEC ISABELLE

Mathilde arrive du Havre  
Maman d'enfants... sportives  
Parents professeures... de sport  
Pratique le multi... sport  
Dès l'enfance

Vite  
Très vite  
Très vite vite

Gym  
Natation  
Équitation

Pas de voile

La voile, Mathilde s'y est mise  
au cours d'un stage d'été  
Un déclic à 7 ans  
Le milieu de l'eau,  
ça peut m'attirer, se dira-t-elle  
Tandis que ses parents n'étaient  
pas du tout du tout voileuxse.

Optimist de 7 à 11 ans

Vite  
Très vite  
Très vite vite la compète  
Europe de 11 à 15 ans

Vite  
Très vite  
Très vite vite l'objectif JO

Elle est détectée par la Fédération  
française de voile  
La voilà en équipe de France.  
La voilà en prépa JO

Laser à 16 ans

Vite  
Très vite vite  
Sportive de haut niveau  
Bac scientifique à 18 ans

Vite  
Très vite vite  
La marine marchande

Formation pointue

Toujours toujours toujours  
Proche de la mer

NON

NON

Elle dira NON à ce choix que la fédé  
de voile lui impose : la compétition  
ou la formation

Vite  
Très vite vite  
Elle fera les deux

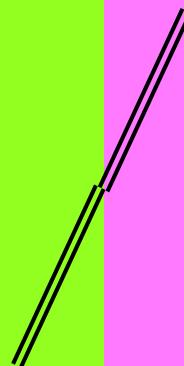
Claquer la porte  
Pour revenir plus forte

Deviendra officière de la marine  
marchande (OMM)  
Deviendra compétiteuse  
de la mer (CLM)

Une officière de la mer à la voile  
(OMV)  
En quelque sorte

470 à 20 ans

Vite  
Très vite  
Très vite vite le 470,  
Le bateau des JO 2012 à Londres



## SPORTIVE MATHILDE

### CONVERSATION AVEC ISABELLE

Le 470, bateau de sa prépa olympique  
Le 470, bateau de sa quatrième  
place aux JO

À un point du podium olympique

Non, elle ne regrette rien  
Oui, c'était son choix sportif  
Oui-non, un peu de déception

Vite  
Très vite vite la navigation hauturière  
à la voile  
Obtient des sésames coup sur coup,  
skippeuse puis cheffe de bord puis  
barreuse puis tacticienne

Vite  
Très vite vite  
Tour de France à la voile  
Circuit mondial de Match Racing  
J80 SB20  
Women's Cup  
Ocean Fifty, Class40  
Trimaran 50 pieds

Une vie autour de la mer  
Même son homme est pilote de la Loire  
Un couple sur l'eau  
À terre avec deux enfants

Tiraillements  
Compromis

Son ADN, c'est être en mer  
Elle parle comme ça  
Mathilde  
Y être  
En mer  
En permanence

Tiraillements  
Compromis

Cofonde TakeOff.Girls  
Association sportive  
Dévolue aux femmes  
Gérée par des femmes

Un groupe non mixte

Des femmes arrivant à Pornichet  
En bagage l'envie de créer  
du lien social

Parents isolés  
Mères à la maison  
Éducation des enfants en solo

Tandis que le mari travaille  
travaille travaille

Du multi-activités  
En présence des enfants  
Mais pas des maris

Du paddle ou du catamaran  
Autant que de l'aide à l'accouchement

Du yoga ou du roller  
Autant que de l'accompagnement  
à la maternité

Redonner confiance à des femmes  
En dehors du regard posé  
par les hommes  
Sur cette initiative en dehors  
de leur initiative

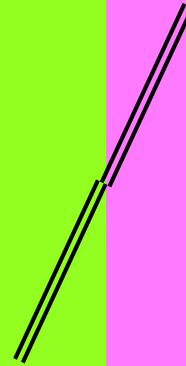


Son premier mantra, barackobamaesque ? OUI ON PEUT LE FAIRE.  
 Son second mantra, theodorerooseveltesque ? LE SEUL ÉCHEC EST DE NE PAS AVOIR OSÉ. Ces deux mantras dans la poche, tout devient possible pour Séverine. Tout ? Oui, tout. Même inventer d'autres mantras, pour s'aider et aider les autres, LA RÉSILIENCE, C'EST TIRER SES FORCES D'UNE ÉPREUVE, et bien sûr SON mantra, très personnel celui-là, JE REMERCIE LE CANCER.  
 Car Séverine est en rémission, après deux cancers du sein, dont l'un suivi d'une inévitable mammectomie, un mot qui résonne comme une sentence définitive, et cache ce mot terrible : « amputation ». Ce n'est pas tout : après les foudres du cancer, une septicémie postopératoire l'anéantira. Cinq opérations plus tard, la voilà qui se relève.

Séverine ne s'est jamais considérée comme sportive, plutôt team yoga dynamique, sans excès. Et ce yoga, soudain, lui devient interdit : une pratique non compatible avec sa maladie. Non compatible, vraiment ? Pour Séverine, « impossible » n'est pas français, encore moins pour briser la continuité de ses « pratiques d'avant ».  
 La création d'une association s'impose à moins de se couper du monde, de son travail, de ses amis. Les nouvelles relations se feront désormais au sein de Parenthèse rose, association mixte née d'une rencontre au cours de son parcours médical. Un lieu pour la promotion de la mixité à tous les étages (âges, genres, atteints de pathologie ou non), dans une approche douce (yoga, méditation, hypnose, acupuncture, sophrologie...).

Une dynamique est née, que rien n'arrêtera. Le yoga associé à des pathologies devient praticable, et si la chaise devient nécessaire pour la pratiquante, le yoga ne refusera pas la chaise. En relayant ces expériences sur les réseaux, Séverine se donne en exemple à d'autres malades. L'association se déploie, vite, très vite, exponentialisée par les réseaux sociaux. Œuvrer à la promotion de Parenthèse rose produira du vivre et du sens. Cocktail bouillonnant et anti-mortifère, le combat pour soi et pour d'autres fera mouche.

Alors, bien sûr, cela suppose un minimum de mise en scène de soi, de mise en avant des réussites, de mise en vue des nouveaux soutiens financiers, de valorisation des aides récupérées à droite et à gauche. Le marketing prend la place de la maladie, c'est ainsi et ce n'est pas autrement : chacune se dépatouille avec le vivre-mieux.



Autant le sport peut s'adapter aux pathologies, le mental de sportive quant à lui repousse la maladie. Aimer être dans le rouge, se dépasser, lancer des défis à cette perte de confiance en soi, en ses capacités, en son corps. Shooting photo, corps assumé, shooting photo encore et encore, corps assumé encore et encore. Et s'il faut mettre le chien-peluche en scène, le chien-peluche apparaîtra sur les clichés, ça apporte une touche sensible et personnelle et tout ce qui est sensible et personnel, les réseaux adorent.

Souhaitant toucher un plus large public, Séverine aimerait que des hommes intègrent davantage l'asso, et se sentent concernés par ses enjeux. C'est plus compliqué que ça en a l'air, un changement de vocabulaire s'impose, on ne va pas attirer les hommes avec de la douceur. Les hommes cherchent avant tout le renforcement musculaire avec une gamme de disciplines visant à tonifier et renforcer le corps. Le « renfo », ça tiltera mieux. Parenthèse rose ouvre un créneau de renforcement musculaire, avec coach et com' adressée au public masculin. Influenceuse sportive, c'est du travail.

Parenthèse rose, c'est bien, mais Séverine n'en reste pas là. D'autres défis l'attendent, il lui fallait le défi du défi, et ce sera le Raid Amazones, « seul raid aventure 100% féminin et 100% solidaire où les [femmes]amazones parcourent le monde, dans un pays différent chaque année... ». Mais là, c'est une autre histoire. Une histoire à écrire d'entraides féminines. Avec son mantra, bien évidemment, clin d'oeil grinçant adressé à ces mecs qui se réjouissent de gagner une place dès qu'un des leurs tombe : LE BUT C'EST D'ARRIVER, ARRIVER ENSEMBLE, ET PAS D'ARRIVER LA PREMIÈRE.



Pas folichons folichons les premiers contacts avec la planche à voile : mauvaise météo, mal de mer, eau froide. Lola y est allée quand même. Elle a commencé. Elle a recommencé. S'est fait repérer par le club de voile de La Baule. Ça devenait du sérieux. Régate, entraînement, régata, entraînement. Jusqu'en 2020. Où le foil fait son apparition. Avec ce tout nouveau mode de navigation, tout va plus vite, les sensations sont différentes. La planche vole. Lola vole au-dessus des eaux, elle vole vers le monde, d'ailleurs elle décrochera une médaille de bronze au championnat du monde, et une médaille d'argent au championnat d'Europe. Sur une planche futuriste, l'IQFoil. Lola plane. Le haut niveau n'est jamais trop haut.

Seule fille à l'entraînement, elle évolue dans un univers de garçons. À l'adolescence, on ne parle pas encore de « femmes » et d'« hommes ». C'est « fille »-« garçon ». Et les garçons, justement, Lola les trouve un peu bêtes, on les imagine un peu lourdingues, un peu batailleurs, un peu taquins, ils sont encore dans la cour de récréation tandis que Lola est déjà ailleurs. Ce n'est pas que ça se passe mal, ça se passe plutôt bien, Lola est même chouchoutée par les cadres de la fédé — Fédération française de voile (FFV) —, et son statut de seule fille lui donne des avantages, et pas des moindres : par exemple le droit d'avoir une chambre à elle toute seule lors des déplacements en compétition, et on imagine que les voyages sont nombreux.

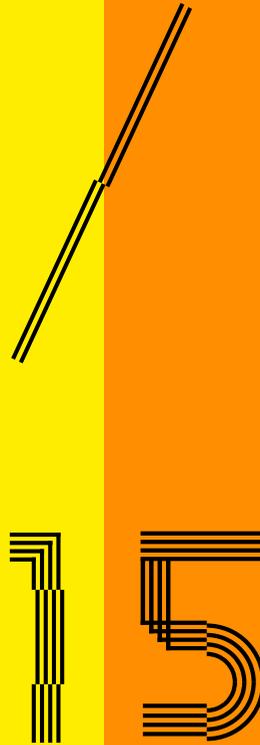
Le bac en poche, Lola est accompagnée par un coach. Gérer ses projets, sa carrière et son corps-outil-de-compétition, voilà quelque chose qui s'apprend, même si on imagine que l'empirisme prime sur les protocoles. Dans tous les cas, Lola ne peut aborder cela qu'avec un coach homme, en planche à voile le coaching en France est uniquement masculin. Pas l'ombre d'une entraîneuse à l'horizon, même si en mer l'horizon est lointain. Pourtant la fédé cherche à féminiser ses instances, mais bon, voilà, les hommes coachent les femmes, et Lola, ça ne la gêne pas, elle en a vu d'autres et les coachs, aussi masculins qu'ils soient, trouvent la justesse de ton et de positionnement. Ça baigne.

Ça baigne un peu moins au sujet de la trésorerie. Les filles, devenues femmes, se sont battues pour égaliser les gains avec les garçons, devenus hommes. La somme d'argent destinée aux victorieuses est identique. Non mais !

L'égalisation des gains est bien en place, depuis trois années maintenant, Lola évoque de la révolte pendant le championnat du monde, manif, pétition, boycott ? On n'en saura pas plus : elle n'était pas présente à ce moment-là, trop jeune, elle arrivera après la bataille. Mais elle n'ignore pas que l'égalité s'est gagnée dans un rapport de force, et tout cela fait encore discussion : les hommes considèrent que c'est plus facile pour une femme de faire un « top 10 » (elles sont moins nombreuses). Lola ne le pense pas. Elle pense que les gars sont un peu jaloux, c'est tout, c'est dur pour nous aussi les filles, rappellera-t-elle.

Ce n'est pas que les problèmes femmes-hommes soient pléthoriques dans le monde de la planche à voile, mais ça n'a pas empêché la fameuse fédé de prendre les choses à bras le corps, par prévention. On y trouve des référents harcèlement, une cellule psychologique, il y a de la volonté d'agir pour l'égalité femme-homme. Alors on s'interroge : y a-t-il eu un historique brûlant dans le champ de la voile et de la planche à voile pour pousser à un tel arsenal de dispositifs préventifs ? Pas forcément. Lola n'en sait trop rien, mais on n'ignore pas que les fédérations sportives françaises ont renforcé les moyens de prévention et l'accompagnement des victimes, après les scandales de violence sexuelle dans la natation, par exemple.

Plus cocooning, plus tranquille, plus confort, l'entraînement des filles gagnerait à être davantage dans la compétition. Les garçons, Lola les aime bien à l'entraînement. Elle trouve en leur compagnie cet « esprit de compète » qui lui manque, ils repousseraient plus que de raison leurs limites, et Lola aime bien ça, repousser ses limites. Naviguer entre filles, c'est bien, mais pas toute l'année, ce sont ses propos, elle sait que, en disant cela, elle fera sourire ses interlocuteurs. Pour Lola, les gars sont plus compétiteurs, et la raison est à trouver autour de ce fameux ego. L'ego d'une fille, quand elle bat un garçon, est augmenté. Voilà ce qu'elle en dira, Lola, quand elle parlera d'ego. Ça lui fait du bien, de se confronter à l'ego d'un garçon, de montrer qu'une fille peut passer devant. Qu'est-ce qui explique que battre un homme renforce l'ego d'une femme ?



## VALÉRIE

- ♥ course à pied, vélo, marche, kayak
- ♥ se baigner toute l'année
- ♥ vivre en plein air

Vélo = pas d'ennui, les paysages changent vite

Partie toute seule jusqu'à

Bayonne à vélo

Tour de Bretagne en vélo

Aller (8 km)

tous les jours au travail (à vélo)

Retour (8 km)

tous les jours du travail (à vélo)

Bivouac itinérant en Norvège  
(en kayak)

Maman bénévole du Kayak club de Pornichet (le fils faisait du kayak)  
Maman adhérente du Kayak club de Pornichet (elle fait du kayak)

Apprécie plus que tout l'apprentissage réciproque en randonnée kayak avec Alizée. Outre le fait de pagayer à deux et de partager les efforts, le duo valide/non valide apporte une autre dimension à la pratique sportive, notamment dans la recherche d'harmonie.

Moment sportif le plus délicat ?

Excès de vagues par moment, rendant l'équilibre instable.

N'♥ pas : quand Alizée est installée dans le kayak mis sur le chariot pour aller du club à l'eau, les remarques des passant·es fusent :  
« Ah ! Ben ça va, tranquille ? »

Mantras : PLUS ON EST SYNCHRO,  
PLUS ON AVANCE

Duo kayakiste avec Alizée

## ALIZÉE

- ♥ kayak, balade, vélo
- ♥ activité physique et sportive 1 à 2 fois par semaine
- ♥ vivre en plein air

Paralysée du bas du corps jusqu'en dessous de la poitrine à la suite d'un accident en 2018.

Après rééducation, ne veut pas d'un truc pépère (genre gym douce)

Teste le CrossFit adapté, mais trop loin du domicile (il faut parcourir en moyenne 50 km avant de trouver un club de sport adapté)

Teste le kayak biplace (K2), double coup de ♥

Le Kayak club de Pornichet (CKPCA) s'adapte à son handicap, fabrique un chariot pour transporter le kayak, et rouler ainsi jusqu'à l'eau.

Dans le kayak, point de handicap ?  
Oui. Enfin non. Enfin si : le handicap ne transparait pas. « Les gens me regardent normalement ».

Moment sportif le plus délicat ?

Excès de vagues par moment, rendant l'équilibre instable.

N'♥ pas : quand elle est installée dans le kayak mis sur le chariot pour aller du club à l'eau, les remarques des passant·es fusent :  
« Ah ! Ben ça va, tranquille ? »

Mantras : PLUS ON EST SYNCHRO,  
PLUS ON AVANCE

Duo kayakiste avec Valérie

Alizée & Valérie  
Randonnent toute la journée  
(même l'hiver)  
Profitent de la nature à 100 %  
Nouveaux panoramas  
Selon l'heure  
Selon la marée  
Selon la météo  
Selon les saisons

Si le kayak biplace se retourne ?

Exercices en piscine  
Pour anticiper

Des retournements

Qui ne sont jamais arrivés  
(ça ne les avait pas effleurées)  
(naviguent toujours en groupe)  
(jamais personne ne se sépare)  
(solidarité maximale)

L'esquimautage et le sauvetage

Ça s'apprend  
Handicap ou non

On s'entraide

On s'attend

On fait des pauses

On est jamais seul

On se compte tout le temps

On part en groupe

On revient en groupe

Alizée n'aime pas être dans l'eau  
Elle veut être sur l'eau  
Valérie aime être dans l'eau  
Elle aime aussi être sur l'eau

Alizée-Valérie sont des battantes  
Certains personnes

Voyant des femmes porter des kayaks  
Les leur prennent des mains  
Par galanterie

Si Valérie & Alizée ne demandent pas d'aide  
C'est qu'elles n'en ont pas besoin

Les galant·es apprennent vite  
Les galant·es sont pour la plupart des galants  
Le club étant composé d'une majorité  
D'hommes volontiers aidants

Le mantra d'Alizée-Valérie ?  
ON PROPOSE DE L'AIDE, ON NE L'IMPOSE PAS

Alizée kayaker sans Valérie ? Non  
Valérie kayaker sans Alizée ? Non

Alizée-Valérie  
Duo sororal

## MATCH-SPECTACLE THÉÂTRE TOUT TERRAIN TOUT PUBLIC

DURÉE 1H30 MAXIMUM  
ESPACES NON-DÉDIÉS  
À PARTIR DE 10 ANS

### MISE EN SCÈNE : LA COLLECTIVE CES FILLES-LÀ

STARTING-BLOCK c'est un match-spectacle disputé par une équipe sportive féminine.

Coup de sifflet, le chronomètre est lancé.

Une lutte s'engage alors : il faut marquer des points. Marquer des points en racontant des histoires, des histoires de sportives qui se sont battues pour faire valoir leurs droits, des histoires de transgression et de persévérance.

STARTING-BLOCK c'est une invitation à célébrer des sportives venant d'horizons, d'époques et de disciplines différentes pour le courage dont elles ont fait preuve en bravant les interdits. C'est un terrain qu'il faut conquérir, simple ghetto-blaster en main, c'est une bande prête à en découdre, qui ne baisse pas les bras et qui crie :

**« ON THE STARTING BLOCKS ! »**

Notre création a pour objectif d'aborder la place des femmes dans le milieu du sport. Pour ce faire nous parlerons :

Du partage de l'espace public à travers la pratique sportive des hommes et des femmes.

De la force que cela requiert de faire sa place quand on est une femme dans des milieux encore identifiés comme « masculins ».

Du regard posé sur le fait de développer un corps musclé quand on est une femme alors que c'est à l'inverse des standards de la beauté féminine relayés par le *male gaze* (\*Regard masculin. Concept théorisé par Laura Vulvey désignant le fait que la culture visuelle dominante – magazine, photographie, cinéma, publicité, jeu vidéo, bande dessinée, etc – impose une perspective d'homme hétérosexuel).

De l'impact positif qu'ont généré les actes de transgression de ces sportives vis-à-vis des normes et des règles qu'on leur impose.

Les héroïnes de ce spectacle seront des femmes connues ou moins connues, qui sont chacune, à leur manière, des pionnières de l'égalité femme-homme dans le milieu du sport. Des femmes qui ont contribué et participent encore à la création d'espaces de sororité dans lesquels les femmes peuvent s'entraider, se soutenir et retrouver la légitimité dont le patriarcat les a dépossédées.

Nous mettrons en lumière leurs actes fédérateurs pour mettre en valeur leur exemplarité et partager leur force *d'empowerment*.

Merci à toutes les sportives  
Merci à toutes les collectrices et collecteurs

Auteur des textes  
Joël Kérouanton

Graphisme  
Charlotte Vinouze

Lecture-correction  
Mélanie Tanous

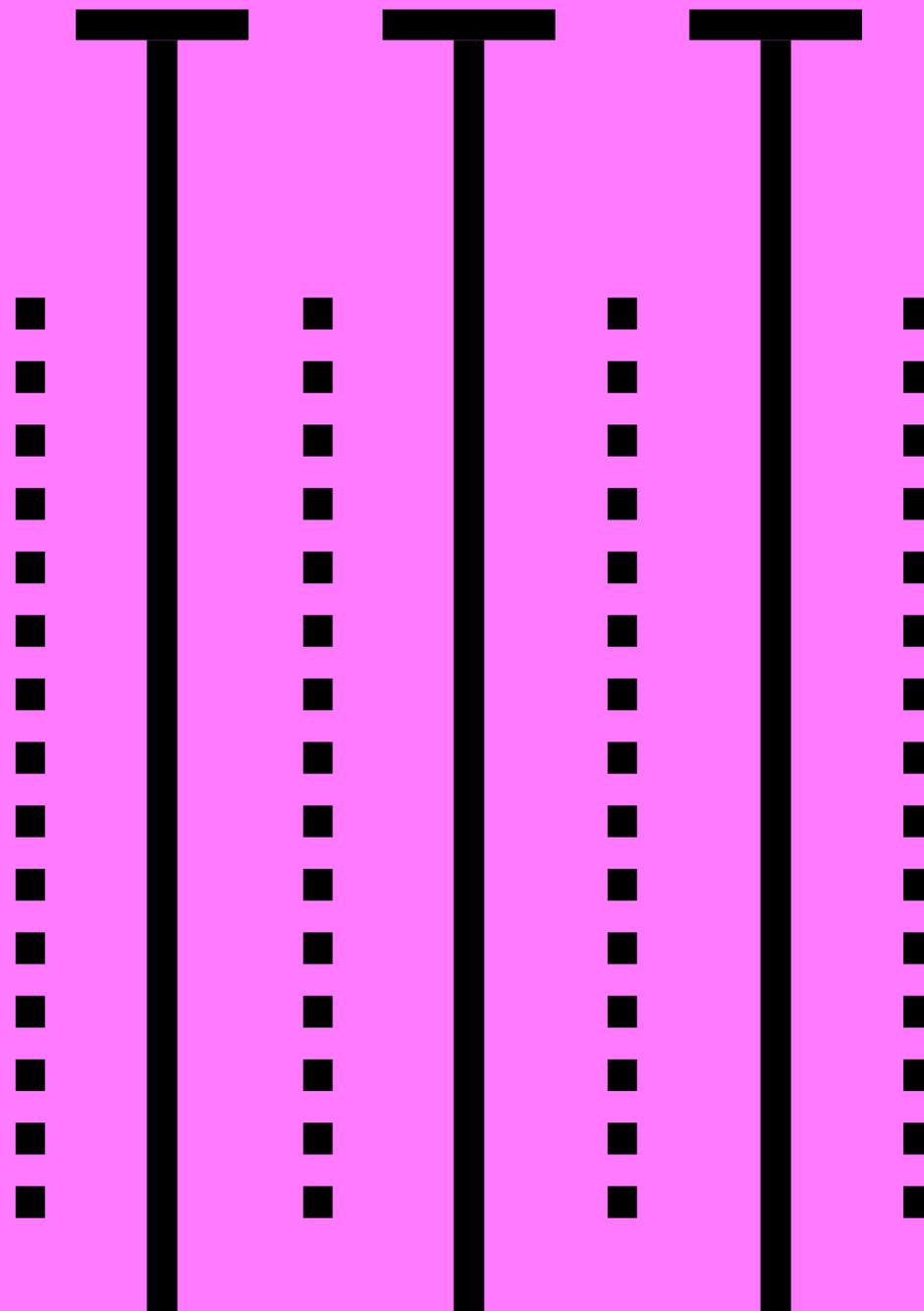
Direction éditoriale  
Anne-Sophie Doué, Joël Kérouanton, Charlotte Vinouze

Quai des Arts  
2 Av. Camille Flammarion  
44380 Pornichet  
[quaidesarts-pornichet.fr](http://quaidesarts-pornichet.fr)

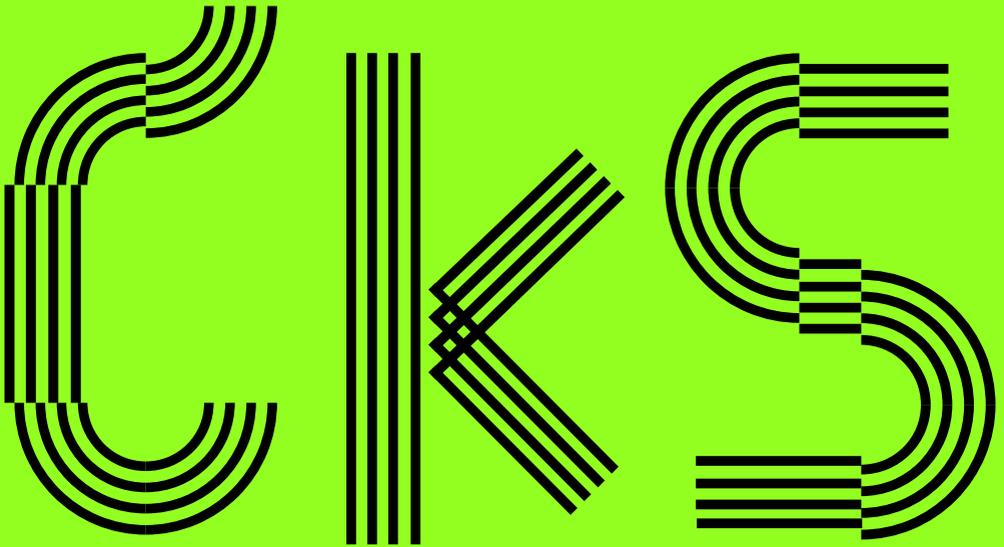
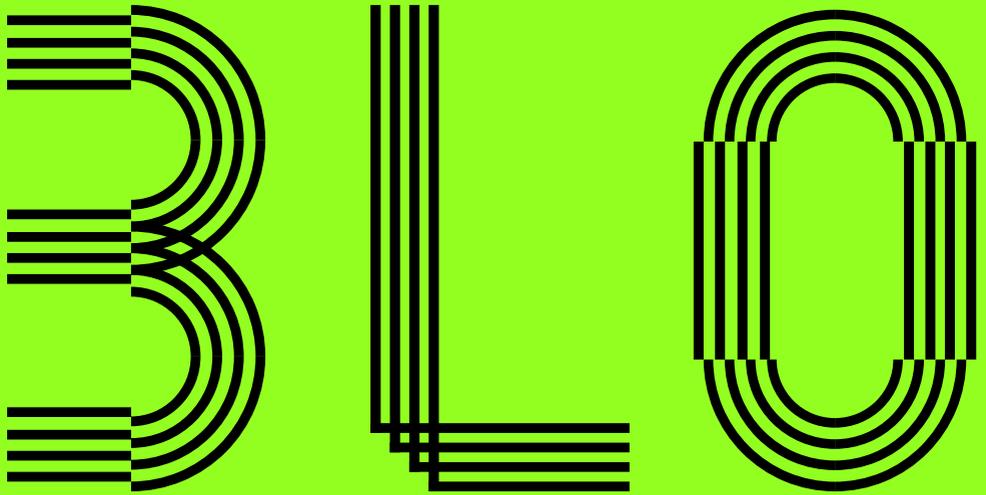
Équipe Quai des Arts  
Alexane, Anne-Sophie, David, Denis, Eddy,  
Luc, Rémi, Sandra, Simon, Sophie

300 exemplaires  
Impression sur papier fluo à Saint-Nazaire

Typographie : BBB Baskervvol  
dessinée par Bye Bye Binary et Al.  
Typographie des numéros et de block  
dessinée par Charlotte Vinouze  
Typographie Lexend  
dessinée par Bonnie Shaver-Troup



**ON THE STARTING-BLOCKS !**



**ON THE STARTING-BLOCKS !**